

Elena Lasida
Diocèse de Créteil
Carême 2022 – 1 avril 2022

Clameur de la terre, clameur des pauvres

Je m'adresse à toi, terre nourricière !
Tu portes dans tes entrailles le mystère de la vie,
De la vraie vie,
Celle qui traverse la mort.
Tu nourris nos corps, certes,
Mais plus fondamentalement, tu nourris notre esprit.
Et c'est parce que nous t'avons épuisée et massacrée pour nourrir nos corps
Que nous découvrons, aujourd'hui, que tu es beaucoup plus qu'une ressource
productive.
Nous t'avons desséchée, pourrie, contaminée, polluée, vidée.
Et c'est à travers ta nudité que tu nous révèles le sens premier de la vie.

Tu nous apprends l'infini et la finitude

Tu nous apprends l'infini,
Celui des plaines qui touchent l'horizon
Et celui des océans à perte de vue.
Nous croyions pourtant que le seul infini était celui du progrès technique.

Mais tu nous apprends aussi la finitude,
Celle que nous éprouvons face aux cyclones et aux tornades,
Tu nous apprends l'impuissance face à l'incendie des forêts
Ou l'inondation des villes.
Nous croyions pourtant que nous pouvions tout contrôler et tout maîtriser.

Oui terre nourricière,
tu nous apprends l'infini et la finitude
Mais surtout, tu nous apprends l'infini qui se révèle à travers la finitude.
Et tu nous invites ainsi à regarder d'une manière nouvelle l'infini et la finitude humaine
Oui, l'infini de l'humain, le mystère porté par chaque être humain
Et notamment celui porté par nos frères et sœurs blessés par la vie
Mystère invisible de ces créatures qui, comme la terre, sont exploitées, humiliées,
rabaissées
Mystère assourdi derrière des visages stigmatisés et des corps abîmés
Mystère caché de l'infini qui les fait, malgré tout, survivre.

Mystère de l'infini dans le compagnonnage avec les familles Rom, dont nous parlent
Dominique et Stéphane
Mystère de l'infini dans le Voyage de l'Espérance raconté par Bernard et Mamadou
Mystère de l'infini dans l'expression artistique dont témoignent Marie-Thérèse et Adama
Mystère de l'infini qui se révèle, non pas malgré, mais à travers, la finitude

Oui, terre nourricière,
tu nous appelles à chercher l'infini qui palpite au plus profond de chaque être vivant,
de chaque plante asséchée, de chaque animal pressuré, de chaque être humain méprisé
Tu nous invites à libérer l'infini, surtout là où l'on ne voit que de la finitude.

Terre nourricière, tu nous apprends la germination et la destruction

Tu nous apprends la germination,
Celle qui se fait dans le secret des profondeurs,
Celle des semences qui se transforment en fruits,
Celle des grains qui deviennent des arbres.
Nous croyions pourtant que toute création était une fabrication issue de notre capacité
de manipulation.

Et tu nous apprends aussi la destruction violente et inexplicable,
Celle des volcans qui vomissent le feu,
Celle de la mer qui engloutit les maisons.
Nous croyions pourtant que nous pouvions tout dominer et planifier.

Oui terre nourricière,
Tu nous apprends la germination et la destruction
Mais surtout tu nous apprends que la destruction crée l'espace pour la germination
Et tu nous révéles ainsi d'une manière nouvelle la capacité humaine de détruire et de
germer
La capacité humaine d'enlever la vie et de la donner
La capacité humaine de tuer et de faire naître
Surtout où la vie est aujourd'hui le plus menacée, comme en Ukraine, en Palestine, ou au
Congo
Mais aussi en chaque homme et chaque femme laissé pour compte, déprécié, humilié
En chaque personne refusée de séjour, de travail, de logement
En chaque vie menacée de mort
Qui arrive à dire, à sauver et à crier son envie de vivre.

L'envie de vivre qui naît grâce à la rencontre, au voyage partagé, à travers le chant, la
danse, le théâtre
L'envie de vivre surtout quand il semble qu'il n'y a plus rien pour vivre
L'envie de vivre surtout quand il n'y a plus rien à perdre

Oui terre nourricière,
Tu nous apprends à croire dans la vie qui naît là où l'on ne voit que de la mort
Et à faire de chaque destruction, le terreau d'une nouvelle germination

Tu nous apprends à marcher et à nous arrêter

Tu nous apprends la marche,
Celle des chemins balisés
Mais surtout celle où il faut se faire soi-même un chemin,

La marche à travers la forêt et la marche sur les montagnes,
La marche dans le désert et celle sur les rochers.
Tu nous apprends à marcher
Et à ouvrir toujours de nouveaux chemins.
Nous croyions pourtant pouvoir trouver partout des routes déjà tracées.

Et tu nous apprends aussi à nous arrêter
Pour simplement contempler
Le miracle de la fleur née dans la terre aride,
Celui du coucher du soleil et de la pleine lune,
Celui de l'immensité du monde vue du haut des montagnes
Ou face aux océans interminables.
Tu nous apprends l'utilité de l'inutile,
La valeur de la simple présence.
Nous croyions pourtant que la beauté était une marchandise qui pouvait se vendre et
s'acheter.

Oui, terre nourricière,
Tu nous apprends la marche et l'arrêt
L'action et la contemplation
L'avancée et la prise de recul
Tu nous apprends qu'il y a un temps pour chaque chose
Qu'il faut de la volonté, de l'engagement, de la détermination
Mais aussi du lâcher prise, de la dépossession, de l'abandon
Pour se laisser déplacer, décentrer, décaler
Pour faire place à l'altérité
Celle de l'autre mon prochain
Et celle du radicalement Autre.

Oui, tu nous apprends à vivre autrement le temps
Le « pas à pas mais pas sans toi » dont nous parlait Adama
Le temps de la marche ensemble, évoquée par Mamadou
Le temps de la rencontre, dont témoignaient Corneilla et Stéphane

Tu nous apprends la marche et l'arrêt,
L'action efficace et la simple présence
Le temps de faire et celui de se laisser faire.

Tu nous apprends la musique et le silence

Tu nous apprends la musique,
Celle du chant des oiseaux et celle de la caresse du vent,
Celle de l'eau qui coule et celle des cigales qui veillent,
Tu nous apprends à écouter la musique de la vie qui fourmille au-delà de nos machines.
Nous croyions pourtant qu'il n'y avait rien d'autre que le bruit de nos moteurs.

Mais tu nous apprends aussi le silence,
Celui de la nuit obscure

Et celui de l'eau stagnée,
Celui de l'animal mort
Et celui de la terre craquelée.
Nous croyions pourtant qu'il ne fallait pas laisser place au silence.

Oui, terre nourricière,
Tu nous apprends la musique et le silence,
Et plus encore la musique « du » silence
Et tu nous fais ainsi entendre le cri sourd des personnes sans voix
De ceux qu'on n'écoute jamais parce qu'on pense qu'ils n'ont rien à dire
De ceux qu'on n'a pas la patience d'écouter parce qu'ils parlent mal
De ceux qu'on fait taire parce qu'ils n'ont pas droit à la parole
Tu nous rappelles que ces personnes « sans voix »
Sont porteuses d'une musique originale et unique
Comme celle qui fourmille dans les entrailles de la terre ou dans la profondeur des océans

Oui terre nourricière,
Tu nous apprends à entendre la musique enfermée dans le silence,
La musique des familles rom qu'on expulse aux bords de villes
La musique des personnes musulmanes qu'on regarde comme des terroristes
La musique des personnes en précarité qu'on étiquette des malfaiteurs

Tu nous apprends la musique du silence
Et tu nous invites à ouvrir nos oreilles à ces sons si souvent assourdis
Au son de la vie qui fourmille sous une fausse apparence de mort.

Tu nous apprends l'odeur de ce qui vit et l'odeur de ce qui meurt

Tu nous apprends l'odeur de ce qui vit,
Celle de la terre mouillée après la pluie,
Celle des jasmins en fleur
Et celle du sel de la mer.
Nous croyons pourtant que seuls les flacons de parfum avaient de bons senteurs.

Et tu nous apprends aussi l'odeur de ce qui meurt,
Celle des déchets et des déjections
Qui dans leur juste mesure permettent à la terre de s'enrichir et se régénérer,
Tu nous apprends l'odeur de la vie qui circule.
Nous croyions pourtant que la vie se fabrique et se jette.

Oui, terre nourricière, tu nous apprends l'odeur de ce qui vit et l'odeur de ce qui meurt
Et tu nous sensibilises ainsi à l'odeur de l'humain vivant et à l'odeur de l'humain meurtri,
Celui qui n'a pas accès aux toilettes et à la douche
Celui qui sent l'urine et la fumée
Mais aussi les odeurs qui nous dérangent
Car associés à d'autres cultures et d'autres traditions.
L'odeur de ce qui est sale et l'odeur de ce qui est différent

Et tu nous rappelles que quand les déchets deviennent ressource pour la terre
Leur odeur désagréable peut devenir l'odeur de la vie qui se prépare à naître
L'odeur du fumier et du compost est celui de l'humus qui régénère la terre.
L'odeur de l'exclusion et de la différence peut devenir aussi humus pour nos sociétés
renfermées

Dans les camps des Roms, dans les voyages de l'Espérance, dans le groupe Fou d'art,
il y a sûrement des odeurs qui nous sont inconnus
et qui peuvent même nous déranger

Mais tu nous rappelles terre nourricière
Que l'odeur de ce qui nous menace peut devenir odeur de promesse
Que l'odeur de ce qui est éjecté, rejeté, expulsé
Peut être l'odeur de la vie qui se renouvelle.

Tu nous apprends la merveille de ce qui naît et la tristesse de ce qui meurt

Tu nous apprends la surprise et la merveille
Celles du printemps après l'hiver,
Celles des bourgeons dans des branches presque mortes,
Celle des étoiles filantes.
Nous croyions pourtant qu'il n'y avait plus de place pour l'imprévu.

Et tu nous apprends aussi la tristesse et la désolation
Celle des forêts brûlées
Celle des rivières desséchées
Celle des glaciers fondus
Tu nous apprends à vivre la chute, la perte et la dépossession.
Nous nous croyions pourtant capables de combler tous les manques.

Oui, terre nourricière,
tu nous apprends à accueillir la vie improbable et la mort inévitable
et plus encore, tu nous apprends la vie qui naît de la mort
Tu nous invites ainsi à espérer la vie, celle qu'on ne connaît pas encore,
Dans chaque mort rencontrée
Celle des projets échoués, celle des relations brisées, celle des illusions perdues
Mais aussi et surtout
Celle des personnes sans droit de séjour, sans accès au travail, au logement, ou aux soins
La mort provoquée par le regard humiliant, par la parole méprisante, par le geste
suffisant
La mort de l'auto-estime, de la confiance, de la reconnaissance

Tu résonnes terre nourricière,
Avec les mots entendus de Stéphane, de Mamadou et d'Adama
Ils parlent eux aussi de la vie qui traverse la mort,
De la vie qui émerge de la mort,
De la vie qui naît, là où l'on ne l'attendait pas.

Oui terre nourricière,
Tu nous apprends que la vie peut traverser la mort
Et qu'elle peut toujours nous surprendre et nous émerveiller

Et comme signe de la vie qui traverse la mort
Nous vous offrons pendant ce prochain et dernier intermède musical
Une poignée de grains, signe de la mort qui génère de la vie
Pour que vous vous voyiez dans ces grains une invitation permanente
A engendrer toute situation de mort

Tu nous apprends la vie, terre nourricière,
La vie, et la mort.
Tu nous apprends qu'il n'y a pas de vie sans mort,
Tu nous révéles ainsi le mystère de la résurrection,
Non pas celle de la vie qui s'oppose à la mort
Mais celle de la vie qui naît de la mort.

Tu nous permets aujourd'hui de vivre autrement le mystère pascal
En nous apprenant le fini et l'infini,
La germination et la destruction
La marche et l'arrêt,
La musique et le silence,
L'odeur de ce qui vit et l'odeur de ce qui meurt,
L'émerveillement et la désolation

Merci terre nourricière
De nous révéler ainsi le plus beau et le plus profond de notre humanité.

Et merci à toi, Dieu Père Créateur de cette terre nourricière que tu nous as donnée
Pour t'aider à continuer la Création que tu as commencée.